

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



Inauguration
Rue PIERRE-BES
à Valence

— N° 12 —
nouvelle série
OCTOBRE 1975
TRIMESTRIEL

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRÉSIDENT-FONDATEUR :

Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE, Jacques SAMUEL

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE

Tél. : 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT

Anthelme CROIBIER-MUSCAT

SOMMAIRE n° 12 - nouvelle série

<i>Propos</i>	<i>Page</i> 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Compte-rendu - Réunion du Conseil d'Administration</i>	— 4
<i>Activités</i>	— 5
<i>Le mot du Chamois</i>	— 12
<i>L'Article du Lecteur</i>	— 14
<i>Pages d'Histoire</i>	— 15
<i>Livres</i>	— 17
<i>Annuaire</i>	— 19
<i>Courrier - Joies et peines</i>	— 20
<i>Soutien</i>	— 21

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMÉRO : 5 F

Dépôt légal - 3^e trimestre 1975
Imprimerie Nouvelle, Valence

propos

Vous qui lisez ce « propos », sachez que celui qui l'a écrit n'a pas été un maquisard, mais un simple réfractaire au S.T.O. Je me sens un peu gêné de me présenter si modestement à vous tous qui avez participé activement — et si glorieusement — aux combats qui ont fait de notre Vercors un des Hauts-Lieux de la Résistance Française. J'ai accepté de rédiger ces quelques lignes à la demande de la Rédaction de votre Bulletin en qualité de maire de l'une des cinq communes de France « Compagnon de la Libération ».

Je voudrais tout d'abord rendre hommage à la mémoire de tous vos morts, de tous vos martyrs, de tous vos disparus qui, ici ou là, sur nos terres baignées de leur sang, ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans cette lutte inégale que livraient « les soldats de la nuit ». Je suis toujours, chaque année, particulièrement ému, en cette nécropole nationale de Vassieux, lorsque nous commémorons leur douloureux sacrifice et revivez pleinement, en ces instants, ce que fut votre existence à leur côté.

L'éternel retour des étés ne doit pas laisser vaciller et chanceler la flamme de leur souvenir. Eux nous ont quittés, notre Histoire les honore et la légende s'en empare. Ils ont laissé souvent dans le dénuement et les difficultés des veuves et des orphelins. Je sais combien votre Association a été généreuse envers eux et je pense que cette solidarité, née au cours des longs jours sans espoir ou dans la souffrance des combats, est un des plus beaux fleurons de votre Association, et un grand exemple pour nous tous.

Mais la Résistance a tellement laissé de leçons ! C'était un esprit, un idéal de générosité, de solidarité, de désintéressement, c'était une communion de la grande majorité de nos populations bien au-delà des idées politiques ou religieuses ou des conditions sociales. C'était le plus noble visage de cet interminable combat livré dans cette interminable nuit de l'oppression. Ces leçons ont-elles été retenues ? Regardez autour de vous et concluez...

Puissiez-vous transmettre ce flambeau qu'ont tenu d'une main sereine les gars de Saint-Nizier, de la Grotte de la Luire, du Pas de l'Aiguille, de Valchevrière, des Ecouges ou du plateau de Vassieux, à tous les fils de chez nous qui viennent sur nos terres retrouver, au-delà des cicatrices encore douloureuses, ce qu'étaient la vie des Maquis, leurs désenchantements et leurs espoirs, leurs difficiles combats et le poids de leur action dans le succès final.

A l'heure où le profit préside à la plupart des entreprises, sachez rappeler et faire comprendre à tous qu'il fut un temps où des hommes et des femmes ont tout donné, ont tout laissé, pour qu'aujourd'hui nous sachions apprécier cette Liberté si chère à tous nos cœurs.

Connaissant l'enthousiasme de tous vos dirigeants, je suis certain qu'une fois encore ils ne failliront pas.

Jacques ROUX,
Maire de Vassieux-en-Vercors.

RÉUNION DU 30 MAI 1975

Le président Manoury a convoqué, le 30 mai 1975, au siège de notre Amicale « Chez Max », une simple réunion pour nous annoncer que le 10 juin 1975, à 19 h, une réunion intime aurait lieu chez notre camarade et dévoué Elie Odeyer.

Motif : Remise de la médaille des Anciens Combattants 39-45 à nos camarades René Gelas et Elie Odeyer.

Étaient présents à la réunion : Manoury, Blanchard, Max, Julien, Vergier, Danjou, Bos, Odeyer, Viossat, Fourel, Marmoud et notre nouveau à la section Bécheras.

Excusés : Faure, Chauvin, Bouclier, Bichon.

Au mariage, à Montmeyran, du fils de notre camarade Bichon, étaient présents : Manoury, Coulet, Odeyer, Danjou, Vergier, Viossat et Mme.

PARIS

RÉUNION DE BUREAU DU 9 JUIN 1975

La séance est ouverte à 18 h 30.

Présents : Louis Rose, président ; Allatini, Alvo, Sommer, Torchin.

Absent excusé : Dr Victor.

Absent : Général Le Ray.

1. Compte rendu de la réunion de Bureau du 5 mai 1975

Lecture est faite de ce compte rendu adopté à l'unanimité.

2. Activité de la section

a) Conseil d'administration à Grenoble, le 31 mai : la section de Paris était représentée par Louis Rose et Allatini. Une information condensée est donnée de cette réunion (voir bulletin n° 11).

b) Le 2 juin, quelques membres de la section ont assisté à un dîner organisé par notre camarade Bénielli.

3. Questions propres à la réunion

a) **Recrutement.** — Il est envisagé, à l'occasion d'un prochain dîner, de faire passer une annonce dans un ou plusieurs journaux, donnant un point de chute aux isolés.

b) **Cérémonie de la Flamme.** — Il est rappelé que cette cérémonie à laquelle nous participons est fixée au samedi 14 juin à 18 h.

c) **Participation à des manifestations.** — Il apparaît que nous pourrions participer, soit officiellement avec l'accord du siège, soit à titre individuel, à des réunions comme celles du Comité d'Action de la Résistance. Or, nous ne recevons aucune information dans ce but et il serait intéressant d'en rechercher les causes.

La prochaine réunion de Bureau est fixée au lundi 1^{er} septembre, à la Reine Pédauque, compte tenu de la réunion du Bureau national et du Conseil d'administration à Grenoble, le 6 septembre.

La séance est levée à 19 h 50.

CÉRÉMONIE INTIME DU 10 JUIN 1975

Une réunion amicale, on pourrait dire familiale, s'est déroulée le 10 juin 1975, à 19 h, à Alixan (situé entre Romans et Valence) chez notre camarade Elie Odeyer, à l'occasion de la remise de la croix de Combattant 1939-1945 à deux de nos amis de la section.

Ce fut une manifestation de sympathie avec M. Lotroicq, secrétaire général départemental des Anciens Combattants, et à ses côtés, les présidents des sections de Romans et Valence, Bouchier et Manoury.

Après une brève allocution du président de Valence, M. Lotroicq eut l'honneur de décorer nos camarades René Gelas et Elie Odeyer, et de relater les brillantes et dangereuses actions de ces militaires sans uniforme.

Ils étaient entourés de leurs épouses et de nombreux camarades.

Section de Romans : Rossetti, Millou, Taravello.

Section de Valence : Coulet, Fourel, Julien et Mme, Bos, Danjou, Coursange, Biossat, Blanchard, Félix, Bichon, Marmoud, Vergier et Mme.

Lors de l'apéritif d'honneur, le président Manoury a remercié toutes les personnes qui avaient bien voulu s'associer à cette sympathique manifestation.

RÉUNION DU 11 JUILLET 1975

Étaient présents : Manoury, Gelas, Coulet, Julien, Chalayer, Braimans, Danjou, Coursange, Biossat, Odeyer, Bos, Blanchard, Vergier, Traversaz, Bichon.

Excusés : Pujo, Fourel, Chauvin, Badois, de Saint-Prix.

Le président ouvre la séance en priant notre ami Elie de mettre une sourdine (c'est un éternel bavard).

Lecture est donnée du courrier : remerciements de M. et Mme Gache (ex-Mlle Blanchard) pour le cadeau offert par la section ; faire-part de mariage du fils de notre camarade Chevalier, ainsi que de la fille de René Roux, un ami des Pionniers.

Devant le nombre important d'inscriptions, un car sera formé pour se rendre à Vassieux, le 20 juillet, aux cérémonies intimes. Départ du siège à 7 h.

La section sera représentée aux cérémonies du 14 juillet à Valence.

Malgré l'absence de nombreux Pionniers, le 31 août, date de la libération de Valence, le maximum sera fait pour que la section soit représentée...

Nous nous rendrons au monument de la Rochette-sur-Crest, la date en sera fixée à notre réunion de septembre.

La séance est levée, il est 22 h 30, et « en compagnie d'Elie » nous nous séparons à 23 h 30.

Deuil. — Le 5 avril ont eu lieu les obsèques de M^{me} Coursange, mère de Marc Coursange et belle-mère de Jean Danjou, deux camarades de la section.

VILLARD-DE-LANS

Le Bureau de la section de Villard-de-Lans tient à signaler que M. Paul Bouvier, ami des Pionniers, a, depuis un an, vendu bénévolement plus de 90 guides et bulletins aux estivants et hivernants qui cherchent à connaître, à travers le Vercors touristique, notre Vercors historique. Que notre dévoué ami, ainsi que Mme Bouvier, trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements.

Remercions également trois Pionniers : le président Tony, le vice-président Eloi Arribert-Narce et Jo Torrès qui n'ont pas eu peur de s'attaquer aux roches du Pont-Chabert, afin de sceller la plaque commémorant les combats du 21 juin 1944 aux Ecouges. Merci et félicitations à nos dévoués camarades.

Sébastieniani signale que les dix bulletins attribués gratuitement à la section pour la publicité de Villard-de-Lans ont été distribués aux médecins, dentistes, mairie, Office du Tourisme, Maison de repos, coiffeur, etc., pour mieux faire connaître notre précieux journal.

Vifs remerciements à notre camarade Henri Chabert à Bellevue, pour son don généreux à la section, à l'occasion du mariage de sa fille Annie.

M. Jacques Lamoure, directeur du « Petit monde », est remercié pour son don généreux lors de l'inauguration de la plaque des Ecouges, ainsi que notre camarade Clément Beaudoin.

Pour le méchoui de Vassieux, au 30^e anniversaire, notre ami Guy Fantin a fait deux voyages avec sa camionnette pour aller chercher les 700 litres de Beaujolais. Il a fait cadeau de sa facture d'essence à la section et au Bureau national. Nous ne l'avions jamais signalé, il est juste qu'il en soit remercié.

Cérémonies. — A toutes les cérémonies officielles, la section de Villard-de-Lans a été représentée par une délégation conduite par le président Tony Gervasoni, ou le vice-président Fernand Cotte, ou par Sébastiani, délégué du Conseil d'administration.

RÉUNION DU 7 JUIN 1975

La section s'est réunie le 7 juin 1975, à 20 h 30, au chalet des Glaces.

Le président Tony demande une minute de silence aux vingt-sept camarades présents, en souvenir de nos disparus. Il avait reçu les excuses des camarades Mestrallet, Ravix André, Mme Noaro, Marcel Bouvier, Eloi Arribert, Mayousse Georges, Orcel Albert.

Présentation est faite par le président de la plaque commémorative des combats des Ecouges. Des félicitations unanimes lui sont adressées.

Il est passé ensuite au compte rendu du Conseil d'administration du 31 mai. Pour l'ensemble, voir le bulletin n° 11. Quelques questions touchent plus particulièrement la section de Villard. Elle reçoit par exemple les félicitations unanimes pour l'organisation du Congrès.

Les dispositions sont prises pour la cérémonie des Ecouges le 21 juin.

La section de Villard signale que le port de l'insigne est obligatoire dans les cérémonies officielles (l'amende sera de 10 F, insigne compris).

Enfin, la section de Villard-de-Lans a décidé de nommer une délégation pour déposer, en présence de la famille, le chamois sur la tombe de notre cher camarade Charlier, en principe le 14 ; départ sur Saint-Christophe-le-Laris à 13 h 30, devant la mairie de Villard-de-Lans.

BUREAU DE LA SECTION DE VILLARD-DE-LANS

Constitution du Bureau :

Président : Antoine GERVASONI

Trésorier : Louis SEBASTIANI

Trésorier adjoint : Georges MAYOUSSE

Secrétaire : Marius GIRARD

Secrétaire adjoint : André GUILLOT-PATRIQUE

Présidents d'honneur : André RAVIX, Albert ORCEL, Clément BEAUDOING, Bertin ARNAUD, Francisque TROUSSIER, Ernest FRIER, Ernest REPELLIN, Gaston REY.

Vice-présidents d'honneur : Eloi ARRIBERT, Léonard MESTRALLET, Fernand COTTE.

Commission d'Honneur et d'Enquête : Clément BEAU-DOING, Marcel BOUVIER, Bertin ARNAUD, Ernest FRIER, Francisque TROUSSIER.

Porte-drapeau : Alfred PERRIARD.

Délégué au Conseil d'administration : Louis SEBASTIANI.

Réunion du Conseil d'Administration du 6 Septembre 1975



Présents : Croibier-Muscat, Ravinet, Bouchier, Buchholzer, Cocat, Champon, Rose, François, Manoury, Gervasoni, Vacher, Belot, Darier, Mucel, Rossetti, Gelas, Sébastiani.

Excusés : Benmati, Dentella, Lambert, Cloître, Rangheard, Galvin, Guillet, Dr Victor.

Absents : Rousseau, Repellin, Buisson, Girard, Jarrand.

Le président Ravinet ouvre la séance et demande une minute de silence pour notre camarade Joseph JUGE, secrétaire de la section de Saint-Jean-en-Royans, membre du Conseil, inhumé le samedi précédent 30 août.

P.-V. de la réunion du C.A. du 31 mai. — Adopté après lecture. Il est décidé que les P.-V. seront envoyés en extenso aux membres du Conseil.

Activités. — Les activités depuis la dernière réunion sont énumérées. Elles seront détaillées dans le bulletin n° 12.

Rapport financier. — Le trésorier national commente le rapport remis aux membres en début de séance.

Adhésions nouvelles. — Acceptées : Touvat Edouard, de Grenoble ; Waisfisch, de Paris. La compagnie Morin (maquis de Combovin) sera agréée pour ses membres qui en ont fait effectivement partie entre le 6 juin et le 15 août 1944. La candidature de Mme Riez Lucette, de Paris, est ajournée pour demande de précisions.

Bulletin. — Un bref rapport est fait sur la situation financière du bulletin qui est saine. Il est couvert pour l'année, y compris l'annuaire de fin 1975.

Annuaire. — Parution fin 1975. Sortira sous la même forme que le bulletin. Il comprendra les noms des membres de l'Association au 15 octobre 1975, et sera envoyé seulement à ces membres (voir important article spécial dans ce bulletin n° 12).

Monument Chavant. — Croibier-Muscat signale que le projet, adopté par le Conseil municipal de Grenoble, est actuellement à la préfecture.

Le Vercors historique. — A la suite du rapport fait par le secrétaire général Darier sur la situation de l'in-

formation historique dans le Vercors, une longue et très importante discussion est animée par l'ensemble des membres du Conseil. Elle aboutit aux conclusions suivantes :

Il est absolument nécessaire d'entreprendre dès la saison prochaine une action d'information auprès des touristes et vacanciers sur le Plateau pendant les mois d'été. En premier lieu, deux points seront étudiés :

L'un au cimetière de Vassieux. — A cet effet, le Conseil décide l'achat qui lui a été proposé du terrain contigu au cimetière au sud (45 ares) pour en faire un parking et y installer une construction à usage d'information.

L'autre à la Grotte de la Luire, où la situation doit être sérieusement prise en main. Un rendez-vous sera demandé tout d'abord à M. le Maire de Saint-Agnan.

Au cours de la discussion générale a été posée la question du musée de Vassieux et des relations de son directeur, J. La Picirella, avec notre Association. Après avoir pris connaissance de divers courriers et articles de journaux, le Conseil **désapprouve à l'unanimité** l'exploitation commerciale de ce musée. Il constate que l'attitude de J. La Picirella va de plus en plus à l'encontre des buts de l'Association. Il décide d'employer tous moyens en sa possession pour faire cesser cet état de fait. L'extrême gravité de la situation n'a pas échappé au Conseil qui, sous peine de se voir juger complice, a estimé devoir prendre cette décision regrettable.

Questions diverses

Concours de boules 1976 : la section d'Autrans préparera sa candidature pour le prochain Conseil.

Réponse au Souvenir Français de Romans au sujet d'une subvention.

Projet d'organisation de voyages en 1976 (voir 3^e page de couverture du présent bulletin).

La prochaine réunion du Conseil d'administration est fixée au **samedi 22 novembre 1975** à 14 heures. Le Bureau national se réunira le matin du même jour à 9 heures.

ACTIVITÉS

A LA MÉMOIRE DE Georges-Pierre BES (Jésus)

Nous revenons avec un peu de retard, dû à l'abondance des matières des deux précédents bulletins, sur une cérémonie qui s'est déroulée à Valence, le 14 décembre dernier.

La municipalité de cette ville inaugurait ce jour-là une rue qui portera désormais le nom de notre camarade « Jésus » du Vercors. En présence de très nombreuses personnalités municipales et régionales, que nous nous excusons de ne pouvoir citer toutes ici, il revenait à Daniel Pierre-Bès, le fils de notre camarade, entouré de son épouse et de ses enfants, de dévoiler la plaque qui porte l'inscription « rue Pierre-Bès, héros du Vercors, 1913-1957 ».

Ce n'est pas facilement, on peut s'en douter, qu'une ville attribue le nom d'un homme à l'une de ses rues. Par notre ami « Jésus », cet honneur est bien porté. Tous ceux du Vercors l'ont connu, puisqu'il a été parmi les premiers. Son patriotisme, son courage et aussi sa simplicité lui valaient de son vivant l'estime et l'affection de tous. Et ces éloges ne sont pas que des mots. Il a vécu ardemment la Résistance, s'est donné complètement à elle. On se souvient que, blessé aux combats de Saint-Nizier, il fut l'un des miraculeux rescapés de la grotte de la Luire.

Tout cela, le président Manoury, de la section de Valence des Pionniers du Vercors, l'a rappelé avec émotion à la foule assemblée et aux nombreux Pionniers venus rendre hommage à la mémoire de notre camarade.

Le président national G. Ravinet devait ensuite, en remerciant la municipalité de Valence de son geste, dire qu'il est pour nous « un témoignage de fidélité au camarade de combat exigeant » dont il s'attachait à louer « l'exceptionnelle bonté ».

Par cette rue de Valence qui porte son nom, le souvenir et l'exemple de Georges Pierre-Bès — pour nous « Jésus » — restera impérissable.

UNE PLAQUE AUX ECOUGES

Samedi 21 juin, à 11 heures, la section de Villard-de-Lans a inauguré une plaque commémorant le combat des Ecouges du 21 juin 1944, au lieu-dit Pont-Chabert, près du tunnel.

Devant une assistance fraternelle et profondément émue, notre camarade Francisque Troussier, ancien responsable de la compagnie des Ecouges, évoqua dans un éloquent et humain discours, ces heures tragiques et combien efficaces. Ensuite, la plaque fut dévoilée par Clément Beaudoin, ancien chef des Ecouges, et Ernest Repellin, puis le président Tony Gervasoni demanda une minute de silence.

Étaient présents à cette commémoration : M. Salazard, conseiller général et maire de Rencurel ; M. André Ravix, maire de Villard-de-Lans ; le commandant Villard, ex-lieutenant Adrian du Vercors ; M. l'Abbé Cicéron, curé de Rencurel ; M. Paul Beaudoin, délégué de l'U.M.A.C. et représentant les Anciens Prisonniers de Guerre ; le président Tony Gervasoni et son bureau, suivis d'une forte délégation de Pionniers venus de Villard-de-Lans, Rencurel, La Balme, Saint-Martin-en-Vercors, Saint-Julien-en-Vercors, et quelques anciens maquisards amis. Le président national G. Ravinet, et M. Orcel, conseiller général, s'étaient faits excuser.

Un vin d'honneur offert, par M. le Maire de Rencurel, chez les frères Ravix, anciens du maquis, termina cette émouvante cérémonie. Nous reproduisons le discours d'inauguration prononcé par Francisque Troussier :

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes à l'aube du 21 juin 1944.

Chaque homme, chaque volontaire de la compagnie de Villard-de-Lans, voit se lever un nouveau jour, le cœur inquiet, dans l'isolement du moment et sensible à la fraternité qui les anime, eux qui, comme tant d'autres, ont pris le risque de périr, à la source de l'espérance, pour eux et pour les autres.

Tout contre le rocher, devant le tunnel, la mitrailleuse américaine avec ses cinq bandes, est pointée sur la route... Relevant leurs camarades, les nouveaux guetteurs sont là...

Soudain, nos amis se figent... De la vallée monte un bruit confus, anormal et lointain... Il est facile de comprendre... La mitrailleuse prend la route de Rovon en enfilade... La colonne allemande apparaît... Certaine que la surprise va jouer en sa faveur, justement parce que le décor violent peut engendrer chez le défenseur un sentiment d'excessive sécurité. Il y a les petits cols, qui, de part et d'autre de la gorge, peuvent permettre, en les utilisant, de tourner la position centrale.

Un claquement brutal fait hurler la gorge, et le tir se déchaîne, précis... il tranche la colonne. Les Allemands bondissent sous les couverts et répliquent avec toutes leurs armes y compris les obus de mortiers qui font sauter, par plaques, le calcaire de la falaise...

Pendant de longues heures, l'échange meurtrier met aux prises les dix maquisards et leurs agresseurs... La progression de ceux-ci est stoppée dans la forêt... Les cols sont gardés... La route, sur l'à-pic, est ouverte à l'explosif... Ils sont dix ici, mais ils sont toute la compagnie.

Au moment où le soleil décline, alors que se sont tus mitrailleuse et fusils-mitrailleurs faute de munitions, seuls les tirs de mitraillettes, amplifiés par l'écho, trompent l'ennemi sur le nombre, la position et l'armement des combattants des Ecouges. Les Allemands vont se replier, emportant à l'intérieur de leurs camions bâchés les victimes de cette journée.

La radio des Etats-Unis a parlé du combat des Ecouges. Ce jour-là, 21 juin, si les Allemands étaient passés, ils prenaient à revers les forces du Vercors, écrivant une autre et sinistre page d'histoire.

Cette plaque dira aux passants qui vont s'attarder un instant pour la lire, qu'en ce temps-là des hommes, ici comme ailleurs, donnaient à la notion de Patrie un sens personnel de dévouement et de fidélité.

Beaucoup de nos camarades sont morts. Et si l'homme en mourant, transmet toujours un message, que cette plaque dise encore que l'homme ne devrait pas, éternellement, mourir en vain...

Que l'âme humaine, prise dans l'étau de la passion, de la violence et du vertige, à l'image de ce décor sauvage, a besoin pourtant, pour son équilibre, de pénétrer la détente et l'accueil d'une verte et calme prairie, comme celles qui attendent, aux pieds de ces falaises...

Puisse l'ultime message de nos camarades frapper le passant, afin qu'il trouve dans son cœur, pour lui et les autres hommes, en associant ces images, la voie de la paix et de l'amour...

XXXI^e ANNIVERSAIRE DE VASSIEUX

Les cérémonies exceptionnelles de l'année dernière avaient laissé place, cette année, à Vassieux, à une commémoration toute simple.

Une assistance importante de Pionniers, de gens venus de la région s'associer au souvenir, de quelques touristes aussi, s'est réunie le dimanche 20 juillet autour du président national G. Ravinet, de M. Roux, maire de Vassieux, de M. Revol, conseiller général, et d'autres personnalités.

La gerbe des Pionniers était déposée au pied du Mémorial par le président national, accompagné de Mme Chavant, suivi de M. Roux et son Conseil municipal, déposant également une gerbe. D'autres encore, dont celle du Maquis Morvan, toujours fidèle à nos cérémonies, ainsi qu'une plaque par nos jumeaux les F.F.I. d'Épernay.

A la mémoire de tous ceux qui reposent dans le cimetière et de tous les morts du Vercors, la minute de silence, drapeaux et fanions baissés, fit communier l'assistance dans le souvenir.

Et, derrière les drapeaux, la foule suivit dans les allées du cimetière, pour la visite des tombes qui termina la cérémonie.

Le cortège se dirigea ensuite vers le village de Vassieux, pour déposer également des gerbes au pied de la plaque qui perpétue le souvenir des maquisards abattus par la milice.

Puis, traditionnellement, les Pionniers se retrouvent entre eux et prennent leur repas sur l'herbe. Le temps était beau, mais le vent du Nord soufflait. A l'abri des bâtiments de la ferme Rambaud, où chaque année les Pionniers sont accueillis si gentiment, l'après-midi se poursuivait dans l'ambiance toujours si sympathique des retrouvailles.

XXXI^e anniversaire, émotion toujours semblable, permanence du souvenir.

A LA CHAPELLE POUR LES FUSILLÉS

Chaque année, à La Chapelle-en-Vercors, la municipalité commémore, le jour du 25 juillet, le sacrifice des seize otages fusillés par les Allemands en 1944.

Après une messe en l'église du village, M. Bonthoux, maire de La Chapelle, se rendait à la tête du cortège à la Cour des Fusillés, où il procédait à l'appel des morts suivi d'une minute de silence. De très jeunes enfants d'une colonie de vacances chantaient avec tout leur cœur le « Chant des Pionniers », emplissant la cour d'une grande émotion. Puis, à tour de rôle, ils allaient déposer au pied du mur un humble bouquet de simples fleurs des champs.

Ensuite, au cimetière communal, une absoute était dite par le curé de La Chapelle.

Un vin d'honneur, offert par la municipalité, terminait la cérémonie.

Le drapeau national de l'Association était présent. Le président national s'étant fait excuser, le Bureau national était représenté par A. Darier, accompagné par le président A. Jarrand, de la section de La Chapelle, et les Pionniers de sa section.

PAS DE L'AIGUILLE

Dimanche 27 juillet, l'Association commémorait au Pas de l'Aiguille les combats des 22, 23 et 24 juillet 1944. La cérémonie était placée sous la présidence de M. le Préfet de l'Isère, représenté cette année par M. Meyson, sous-préfet.

L'assistance est toujours très nombreuse, et son mérite est d'autant plus grand qu'il faut, pour accéder au Pas, monter pendant une heure par un sentier rocailleux, sous le soleil qui frappe la falaise.

L'hélicoptère déposait les membres des familles et les officiels qui étaient salués à leur arrivée par le président national G. Ravinet et notre camarade Paul Blanc, l'ex-lieutenant Jean-Paul, qui commanda en 1944 la section du Pas de l'Aiguille. Étaient présents : MM. Brachet et Riboud, conseillers généraux ; E. Arnaud, ex-président du Comité d'Erection du Monument ; Giraud, adjoint au maire de Chichilianne ; Rostang, adjoint au maire de Mens ; les brigades de gendarmerie de La Mure, Clelles et Mens ; le lieutenant Chevalier, des sapeurs-pompiers de Mens ; des anciens du 6^e B.C.A. avec leur président J. Ramus.

Plusieurs camarades des sections des Pionniers de Villard-de-Lans et Grenoble avaient fait aussi le déplacement.

La cérémonie se déroulait traditionnellement avec le dépôt de gerbes, l'appel des morts, la minute de silence. Le président national prononçait une allocution où il rappelait la signification du sacrifice des huit morts du Pas de l'Aiguille, qui doit rester un exemple.

Le père Thouvard, curé de Mens, adressa un hommage aux disparus et à leurs familles, qu'il termina par une prière.

Puis la foule s'éparpilla, allant visiter la grotte et regagnant la vallée, tandis que l'hélicoptère reprenait ses rotations de retour.

COURS BERRIAT A GRENOBLE

Date immuable, la tragique journée du 14 août 1944 est commémorée par une cérémonie traditionnelle organisée par la section de Villard-de-Lans.

Le président Tony Gervasoni, à la tête de son Bureau et de nombreux Pionniers de sa section, le maire de Villard-de-Lans, M. Ravix, M. Orcel, conseiller général de Villard, M. Maisonnat, député conseiller général de Fontaine, célébraient cette année encore dans l'émotion le souvenir de nos vingt camarades fusillés.

Dépôt de gerbes, appel des morts, minute de silence remémoraient à tous les Anciens du Vercors, et à la population la douloureuse fin des vingt otages maquisards.

Nous remercions ici M. le Maire de Grenoble qui avait bien voulu faire arrêter la circulation pendant la cérémonie, qui put ainsi se dérouler dans le silence et le recueillement qu'elle mérite.

En l'absence du président national excusé, M. Dentella, vice-président national, représentait le Bureau, accompagné d'autres membres du Bureau et de la section de Grenoble.

RÉUNION - REPAS DES ANCIENS DU C 3 A AUTRANS

C'est devenu une habitude très sympathique, les Anciens du C 3 se réunissent chaque année à Autrans pour un repas de l'amitié.

Le dimanche 22 juin, ils avaient invité le président Ravinet et le secrétaire A. Darier à partager leurs agapes... et leurs affectueuses retrouvailles.

Ce fut une belle journée, même si le temps n'avait pas voulu tout à fait être de la fête.

L'apéritif avait été prévu à Gève, et s'il fallut le boire debout sous les parapluies ou dans la cabane forestière, il n'en fut pas moins apprécié et fut le prélude d'une après-midi en tous points réussie.

Revenus à Autrans chez notre camarade Barnier, les Anciens du C 3, leurs épouses et leurs enfants garnissaient les tables. Le repas allait s'avérer excellent, les vins de qualité (comment aurait-il pu en être autrement d'ailleurs, chez Barnier) et l'ambiance allait arriver rapidement aux plus hauts sommets.

Sous la houlette de celui qu'ils appellent toujours « le chef Robert », R. SECHI, de Baccus, et d'autres, les histoires succédaient aux chansons, entrecoupées de moments plus calmes, où, fatalement, on en revenait aux souvenirs.

Le président Ravinet et Darier ne purent, à leur grand regret, prolonger suffisamment cette journée, car ils étaient attendus à Bourg-de-Péage, où avait lieu le même jour le concours annuel de boules des Pionniers.

Mais ils ont gardé de cette réunion du C 3 le souvenir d'une ambiance de camaraderie exceptionnelle.

Trente et un ans après, réunir pour les anciens du C 3 un repas de plus de quatre-vingts couverts, il faut le faire...

Ici encore, permanence du souvenir et de l'amitié.

CONCOURS DE BOULES

C'est la section de Romans qui était chargée cette année d'organiser le concours de boules annuel des Pionniers.

Sous la haute direction du président Louis Bouchier et de son dévoué état-major, les opérations se déroulèrent le dimanche 22 juin au boulo-drome de Bourg-de-Péage.

Un souci : le temps. Il voulut bien laisser dérouler le concours avec le maximum de régularité.

Le président national Ravinet et A. Darier, retenus au repas du C 3 à Autrans, ne purent rejoindre Bourg-de-Péage qu'en fin d'après-midi. Ils y furent cependant tout juste à temps pour être présents à la remise des prix par le président Louis Bouchier, et féliciter les gagnants.

Les résultats ne nous ayant pas été encore communiqués, nous pensons les mettre dans le prochain bulletin.

JOURNÉE DU TIMBRE A VASSIEUX

Le 18 juin, à Vassieux, avait lieu une journée philatélique « Premier jour ». Elle avait été organisée par l'Association philatélique de Chatillon-sur-Chalaronne (Ain), présidée par M. Couturier, un ancien du maquis du Mont-Mouchet, et avec la participation de l'Association des Pionniers du Vercors.

Le président national G. Ravinet et le secrétaire Croibier-Muscat s'étaient rendus à Vassieux où la journée eut un succès satisfaisant.

Pour commémorer l'appel du général de Gaulle, des gerbes furent déposées au cimetière national et au monument du Col de Lachau.

VOYAGES EN VERCORS

Notre Association est de plus en plus sollicitée — et nous ne nous en plaignons pas, car c'est une excellente chose — par des Sociétés, Amicales ou organisations, pour mettre à leur disposition des accompagnateurs, anciens maquisards, au cours de leurs visites du Vercors.

C'est ainsi que le 20 mai, quatre cars de congressistes de l'U.F.A.C. partaient de la place de la Gare à Grenoble pour la journée complète. La montée sur le Plateau se faisait par les Gorges d'Engins, et le premier arrêt à Villard-de-Lans. Puis, par les Gorges de la Bourne et la Balme de Rencurel, on atteignait Pont-en-Royans. L'itinéraire prévoyait alors l'arrivée à Vassieux par Combe-Laval, le col de la Machine et le col de Lachau. Le cimetière de Vassieux était atteint vers midi. Le repas était pris au col du Rousset, d'où la caravane repartait au milieu de l'après-midi en direction de La Chapelle. Le temps pressait, et il n'était malheureusement pas possible d'aller jusqu'à la grotte de la Luire. Un court arrêt sur la route à l'embranchement du chemin qui y conduit permettait cependant d'expliquer succinctement ce qui s'y passa en juillet 1944. De nouveau, les gorges de la Bourne, Villard-de-Lans, et la dernière halte au cimetière de Saint-Nizier où, comme à Vassieux, une gerbe était déposée.

AVEC UN STAGE DE JEUNES A VASSIEUX

Le temps avait été propice, hormis un court orage en fin de parcours. Les cars se retrouvaient place de la Gare à Grenoble, et les congressistes de l'U.F.A.C. se déclaraient enchantés de leur journée, comme des indications qui leur avaient été données pendant le voyage par leurs accompagnateurs. Ceux-ci étaient, avec le président Ravinet, nos camarades Nègre, Clément Beaudoin avec un autre membre de la section de Villard-de-Lans et A. Darier.

Le 4 juin, les membres du Conseil d'administration des Houillères du Nord et du Bassin du Pas-de-Calais allaient tenir leur réunion à Grenoble, et, avant de commencer leurs travaux, faisaient également une promenade dans le Vercors. Ils avaient le matin visité le Centre Nucléaire, la pile ZOE et la pile franco-anglo-allemande de Grenoble, et commençaient leur voyage l'après-midi, après avoir déjeuné à Saint-Nizier.

Le temps du voyage était relativement réduit, mais il permit toutefois de passer à Villard-de-Lans, aux Barraques, à La Chapelle, puis Vassieux, avec le retour par Combe-Laval et Pont-en-Royans, puis Grenoble, qui était atteinte vers 20 heures.

Le temps avait été assez favorable, quoique un peu brumeux malheureusement, mais tous les voyageurs, qui pour la plupart ne connaissaient pas le Vercors, furent extrêmement satisfaits, et certains promirent d'y revenir.

L'accompagnateur était A. Darier, qui eut le plaisir de se voir invité le soir à l'hôtel Lesdiguières au repas du Conseil d'administration au grand complet, le président et d'autres personnalités n'étant arrivées à Grenoble que dans l'après-midi.

Enfin, le 6 juillet, nous eûmes le plaisir d'accueillir les C.V.R. de l'Orne qui effectuaient dans les Alpes leur voyage annuel. Conduits par M. Pierre Tremblin, ils arrivaient à Grenoble le 5 au soir, et le président Ravinet et le secrétaire A. Darier les recevaient à la gare.

Le lendemain matin de bonne heure, un car les emmenait par Seyssins au premier arrêt de Saint-Nizier, et une gerbe était déposée au cimetière. Puis l'itinéraire passait par Villard-de-Lans, les Barraques, La Chapelle où un nouvel arrêt était marqué à la Cour des Fusillés.

Le cimetière de Vassieux était la prochaine halte, avec un dépôt de gerbes également, et le repas était pris à Vassieux.

L'après-midi se poursuivait par la montée au col du Rousset, la traversée du tunnel pour admirer le versant du Diois. Le temps était un peu maussade le matin au départ, les nuages avaient caché les Trois Pucelles à Saint-Nizier, mais sur le Plateau, le ciel s'était bien dégagé et les photographes s'en donnaient à cœur joie. La visite de la grotte de la Luire provoqua une grande émotion aux Résistants de l'Orne. L'un d'entre eux, une dame qui avait connu à Ravensbrück les infirmières de la Grotte, et en particulier Anita WINTER, fut particulièrement touchée de voir ces lieux dont nos camarades déportées lui avaient souvent parlé.

Nous avons eu également le plaisir de retrouver ce jour-là un camarade résistant de l'Orne qui avait déjà fait un voyage en Vercors avec l'Amicale des Déportés de Neuengamme.

Le retour se faisait par Combe-Laval et Pont-en-Royans pour rejoindre Grenoble en fin de soirée.

La journée du lendemain était consacrée pour les C.V.R. de l'Orne à une excursion à Chamonix et la traversée du tunnel du Mont-Blanc.

Le 8 juillet au matin, ils reprenaient le train pour Alençon, enchantés de leurs deux journées. En l'absence du président national empêché, le secrétaire A. Darier allait les saluer sur le quai de départ de la gare de Grenoble et leur souhaiter un excellent voyage de retour.

Le secrétaire général des C.V.R. de l'Orne, M. Pierre Tremblin, président du Tribunal de Commerce d'Alençon, voulut bien, au nom de ses camarades, remercier notre Association pour les avoir reçus et accompagnés, et se féliciter des relations amicales et fraternelles nouées à cette occasion.

Il est certain que de telles journées, consacrées à expliquer aux visiteurs du Vercors ce qui s'y est passé pendant la période de la Résistance, sont extrêmement bénéfiques à notre Association. Elle se fait ainsi mieux connaître, et ces visiteurs sont très sensibles aux explications qui leur sont données par des Anciens du maquis. Dans la mesure du possible, et des disponibilités de Pionniers qui pourraient se transformer en guides, nous essaierons de développer cette activité la saison prochaine.

La Fédération départementale des Maisons de Jeunes et de la Culture de l'Isère organisait, du 16 au 28 juillet, un stage à Vassieux. Il groupait une quarantaine de garçons et filles, français et étrangers, dans le cadre des Sessions « Connaissance de la France 1975 ». Le directeur du stage avait demandé au président G. Ravinet de participer à un exposé-débat sur « La Résistance et le Vercors ».

Jeudi 24 juillet, le président était donc au rendez-vous, accompagné du secrétaire A. Darier. La réunion se tenait dans une salle de la mairie de Vassieux, obligeamment prêtée par le maire, M. Roux.

Elle débutait par l'écoute d'une bande magnétique enregistrée, dont A. Darier avait préparé le texte, résumé très succinct de l'histoire du Vercors, destiné à provoquer et fixer les questions. Et pendant une demi-heure, les jeunes gens écoutèrent, dans un silence remarquablement attentif, les épisodes de la naissance, de la vie et du combat du maquis du Vercors. Ils pouvaient suivre en même temps sur une carte établie à cet effet, les lieux et le déroulement des opérations de juin et juillet 1944.

L'écoute terminée, le silence complet se prolongea quelques secondes, qui montraient combien ces jeunes avaient été impressionnés. Ils le dirent eux-mêmes : « Il fallait digérer ».

Puis fut amorcé le débat et vinrent les questions. C'est alors qu'il fallut se rendre à l'évidence : notre président et notre secrétaire avaient devant eux un auditoire décidé à ne pas les ménager. Ils furent obligés de constater que ces jeunes, dont aucun ne connaissait préalablement le Vercors, ni géographiquement ni historiquement, étaient assez fortement « braqués » contre la Résistance en général et le Vercors en particulier.

Leur opinion générale sur le Vercors s'avérait fondée sur deux éléments : la lecture du livre *Gilbert Joseph*, et la visite du musée de Vassieux. Il était clair qu'ils avaient retiré de l'un et de l'autre une impression nettement défavorable, dénigrement acharné dans le premier, utilisation trop visiblement commerciale de la Résistance, pour un profit et des honneurs strictement personnels dans le second (vente bibelots, galerie d'art, crêperie-bar pour la « détente », tous éléments absolument étrangers à la conception morale d'un musée digne de ce nom, et installé à Vassieux).

Si l'on ajoute à ces deux éléments préjudiciables l'optique de ces jeunes — 17 à 19 ans — sur le terme « Anciens Combattants » qui signifie pour eux : monuments aux Morts, cérémonies, médailles et défilés derrière des drapeaux tricolores, la tâche de notre président et de notre secrétaire allait consister à essayer de modifier complètement le point de vue de leur auditoire.

La discussion, absolument correcte quoique fort animée, dura jusqu'à l'heure du repas, continua pendant le repas pris en commun, et se poursuivit encore après. Les questions étaient pertinentes, les jeunes admettant assez difficilement le côté légende de la Résistance. Les deux points qui les concernaient le plus étaient le pourquoi de cette Résistance et la continuité de l'idéal de liberté, à notre époque comme à toutes les époques, où elle ne peut être conservée que par une extrême et constante vigilance.

Le résultat des entretiens, très fructueux, fut exprimé par le directeur en ces termes : « Je vous remercie d'avoir su transmettre à ces jeunes gens la ferveur de votre foi et du souvenir de ce que vous avez vécu. Ils en ont été profondément conscients et touchés ».

La conclusion allait venir de l'un des garçons, qui avait été parmi les plus ardents dans le débat : « J'avoue personnellement que grâce à l'information que j'ai reçue de vous, et le débat où vous n'avez pas éludé les questions, je partirai avec une idée plus exacte de ce qui s'est passé ici il y a trente ans. Néanmoins, je crains que les milliers de visiteurs qui traversent ce pays n'emportent, sans informations, qu'une très mauvaise et fautive idée de ce que fut le Vercors ».

Cette dernière phrase est particulièrement à méditer, pour l'Association. Il semble nécessaire, en effet, indispensable même, d'envisager et préparer une action d'information sur le Plateau, au moins pendant les mois d'été, où les touristes sont de plus en plus nombreux.

LES ANCIENS DES PAS DE L'EST A PRE-GRANDU

Jean Beschet, qui a commandé en 1944 l'unité de maquisards qui défendait le Pas de la Ville, au nord du Grand Veymont, avait eu l'excellente idée de réunir, le samedi 9 août, à Pré-Grandu, tous les Anciens qui avaient combattu du 20 au 24 juillet sur la chaîne des Pas : La Posterle, Berrièves, La Ville, Les Chattons, La Selle, L'Aiguille.

Ils appartenaient aux sections Beschet, Potin, Lacombe, à la compagnie Adrian, au groupe Chaix, à l'équipe Bob, et quelques-uns d'entre eux ont répondu à cet appel. S'ils ont été relativement peu nombreux, c'est tout de même un essai qui mérite d'être poursuivi, et après une très bonne journée passée dans la clairière de Pré-Grandu qui rappela à tous tant de souvenirs, les participants se promirent de revenir l'année prochaine.

La sortie sera préparée de plus longue haleine, la date peut-être mieux étudiée, et il sera fait en sorte de tout mettre en œuvre pour une participation plus massive, en cherchant également à retrouver le plus grand nombre de camarades qui sont actuellement dispersés.

La journée apporta beaucoup de satisfactions aux participants, dont certains ne s'étaient pas revus depuis 1944, et les conversations très animées permirent, comme toujours entre anciens du Vercors, de remuer beaucoup de souvenirs, joyeux, et... moins joyeux aussi.

La constatation qui domine en tout cas dans ce genre de réunions, est le plaisir impossible à cacher qu'ont tous les camarades lorsqu'ils se revoient. Même si, en arrivant, quelques-uns sont un peu contractés en se disant qu'ils ne vont reconnaître personne, ce qui les fait souvent hésiter à venir. C'est une crainte vaine, et c'est pourquoi nous espérons être beaucoup plus nombreux encore l'année prochaine.

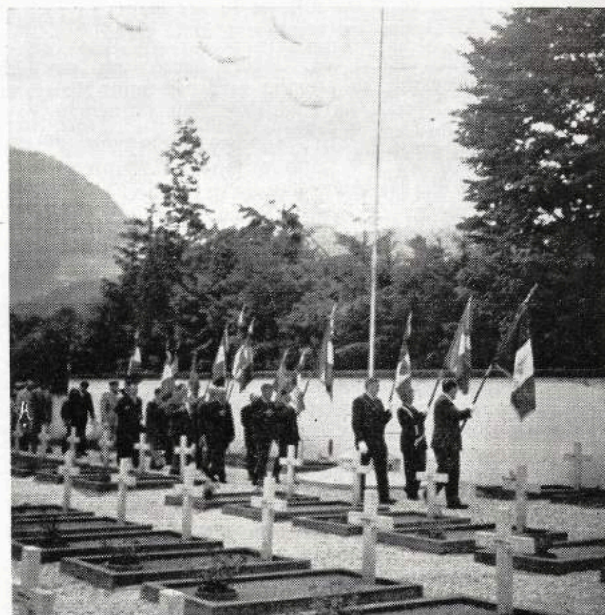
ANNIVERSAIRES DE LA LIBÉRATION

Dans les derniers jours du mois d'août, notre Association a été présente aux cérémonies qui ont marqué le XXXI^e anniversaire de la Libération.

Le drapeau national était présent avec plusieurs Pionniers à la commémoration qui avait lieu, le 22 août, au Mémorial de la Résistance, chemin des Martyrs, à Grenoble.

A Romans et Bourg-de-Péage, les 25, 26 et 27 août, les Pionniers étaient également présents aux cérémonies de ces deux villes, rappelant les combats meurtriers qui précédèrent leur libération.

L'Association était également présente aux cérémonies de l'Ecureuil, et la section de Romans avait une délégation aux cérémonies anniversaires de nos amis du maquis MORVAN, dans les Hautes-Alpes.

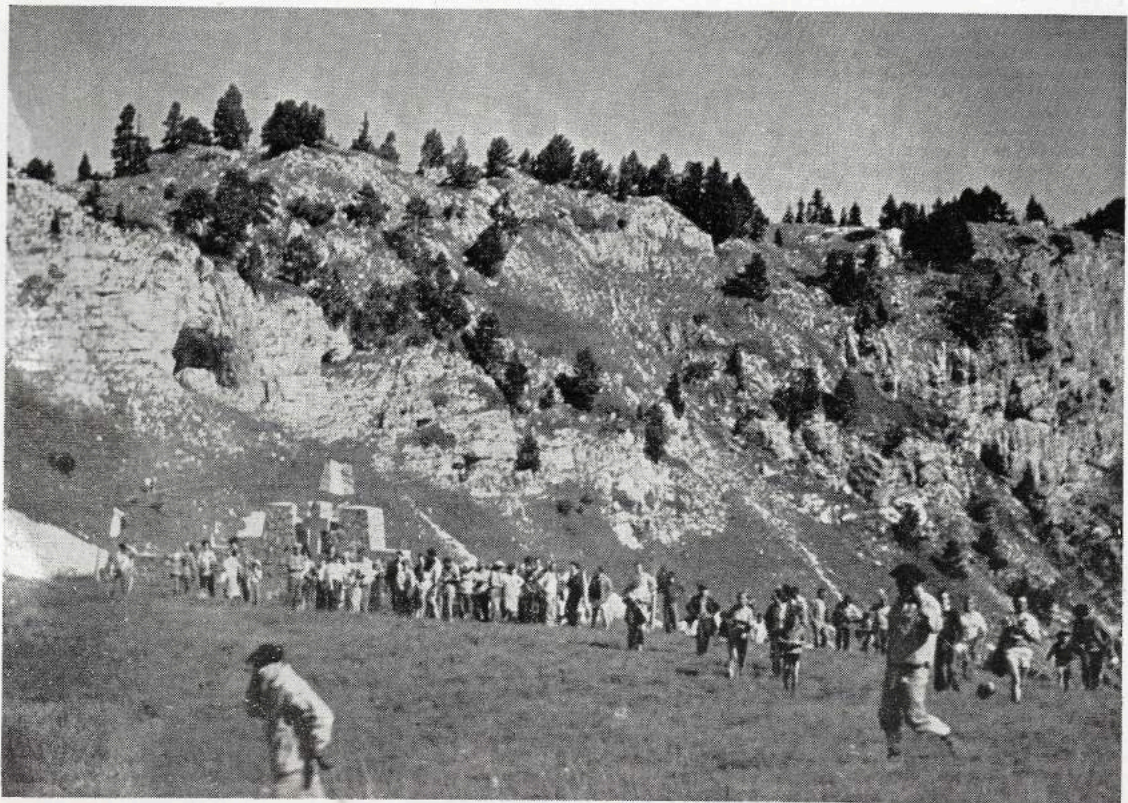


Cérémonie de SAINT-NIZIER

15 JUIN 1975



25 juillet 1975 - La Chapelle-en-Vercors



27 juillet 1975 - Pas de l'Aiguille



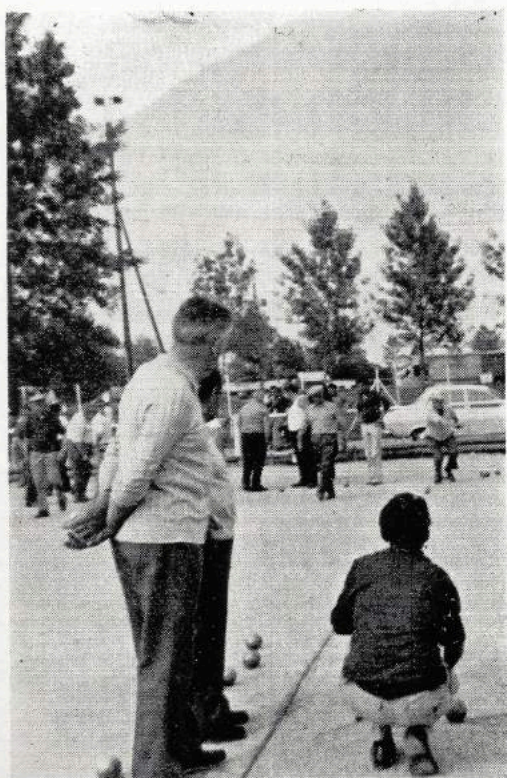
Journée du timbre - 17 juin 1975 à Vassieux



20 juillet 1975 - Ferme RAMBAUD à Vassieux



Inauguration rue Pierre BES à Valence



22 juin 1975
Concours de boules à Romans



Léa BLAIN
(Voir article page 15)



Les mois d'été, juin, juillet, août voient les routes du Vercors sillonnées par une multitude de touristes français et étrangers, chaque année plus nombreux. Sur le Plateau, les hôtels, les meublés, les résidences secondaires font le plein. Un nombre impressionnant de colonies de vacances ou de stages y séjournent.

Les touristes sont attirés, bien sûr, par le site géographique. Bonne altitude, bon air sont le complément de paysages variés : vallées tranquilles de la Vernaison ou d'Autrans, forêts de Lente ou des Coulmes, gorges impressionnantes de la Bourne, des Grands Goulets ou de Combe-Laval, désert sauvage des Hauts-Plateaux du sud.

Mais la grande majorité des visiteurs est attirée en même temps, consciemment ou non, par le Vercors de la Résistance. Ceux qui sont trop jeunes ou qui viennent de trop loin n'ont pas à parcourir de nombreux kilomètres pour découvrir, au bord de la route, sur un mur ou dans un champ, un monument, une plaque ou une stèle, qui les mettent en présence du Vercors historique, tout comme les villages ou hameaux, tout neufs, de Vassieux, La Chapelle, Saint-Nizier, Les Barraques.

Je suis resté plusieurs heures d'affilée, au mois d'août, tout seul, au cimetière de Vassieux. Je n'ai pas compté les visiteurs, ils étaient très nombreux. Leurs voitures, motos, cars formaient une longue et double file sur la route de La Chapelle et du col de Lachau. Connaître leur nombre précis n'était pas mon but, je voulais surtout voir comment ils se comportaient et aussi avoir leurs impressions.

On peut dire que le cimetière est respecté, malgré l'absence de gardien. Quelquefois un chien, en laisse ou non, des enfants aussi, mal surveillés par leurs parents, jouent avec le gravier, et même sautent en courant sur les tombes. Mais ce sont là de rares exceptions. En général, les visiteurs franchissent le portillon - les hommes se découvrent - et ils passent lentement devant les tombes, lisant attentivement les indications portées sur les croix. Puis ils avancent vers le Mémorial, lisant les inscriptions sur

les plaques qui y sont déposées. Tout cela dans un recueillement que l'on sent empreint d'émotion. Puis, revenant vers la sortie par l'allée centrale, on les voit parler entre eux, à voix basse, et leurs visages sont graves.

J'en ai interrogé quelques-uns, principalement de ceux que j'avais vu descendre de voitures portant des numéros de départements éloignés, les 67, 59, 33, 64, 29... Plusieurs choses les ont particulièrement frappés : les âges qu'ils ont lu sur les croix : 19 mois, 20 ans, 45 ans, 83 ans ; les dates : celle du 21 juillet revient souvent ; et puis les tombes alignées dans la même rangée qui portent le même nom. Tout cela a fait l'objet de leurs questions. On m'a demandé aussi si toutes les victimes inhumées là étaient tombées à Vassieux même.

Le résultat de brèves conversations avec différentes personnes qui, pour la plupart, ne faisaient que traverser le Vercors, m'a prouvé d'une façon éclatante - ce que je pressentais déjà - que les touristes ont besoin d'une information. Ils la désirent d'ailleurs. En parlant avec eux, on va de la question extrêmement naïve à l'affirmation la plus aberrante sur les événements qui se sont déroulés ici en 1944.

Lorsqu'on leur demande la source, on entend ceci : « On m'a dit... » ou bien « On croyait que... »

Après le cimetière de Vassieux, je me suis rendu à la Grotte de la Luire. J'y suis resté plusieurs heures aussi, dans le même but. Et là, ce sont d'autres sentiments qui m'ont envahi. J'ai été choqué, navré... et honteux.

Dès l'arrivée au parking, plein de cars et de voitures, on remarque, à l'angle du chemin qui conduit à la Grotte, la stèle élevée à l'endroit où furent achevés les grands blessés sur leurs brancards. C'est une pierre dressée sur un socle étroit, sans protection. Rien n'indique sur cette stèle ce qu'elle signifie. Pendant le court temps que j'y suis resté, quatre chiens sont venus lever la patte contre elle...

Prenant le sentier, mêlé à la colonne des touristes, je suis arrivé à l'entrée de la Grotte, et j'ai regardé et écouté. La colonne est descendue par le chemin élargi et aplani jusqu'au petit cabanon où sont vendus les tickets pour la visite spéléologique. Elle s'est rangée sagement devant l'entrée du gouffre et a attendu que la visite précédente soit terminée. Quelques personnes seulement avaient remarqué, scellées sur le rocher à droite du porche, la plaque qui indique très sommairement ce qui s'est passé là, et celles qui perpétuent la mémoire d'« Etty » Malossane. Elles avaient pu voir aussi, un peu plus au fond toujours sur la droite, les restes de deux brancards, au bois et à la toile bientôt pourris, une béquille dans le même état, appuyés contre le rocher, presque comme jetés là...

Il faut ajouter, pour l'ambiance, les cris d'un enfant innocent qui jouait à l'écho, tandis que sa mère, criant plus fort que lui, le rappelait à l'ordre. D'autres enfants, un peu plus tard, jouaient avec les pierres de la Grotte, s'interpellant et riant aux éclats.

Voilà ce qu'est notre Grotte de la Luire, et je vous assure que j'avais le cœur serré.

Alors j'ai interrogé quelques-uns de ceux qui sortaient. Chez tous, une grande surprise. Pendant la visite, le guide ne leur avait pas dit un mot de l'hôpital du Maquis, des blessés exterminés. C'était pourtant pour connaître cela aussi qu'ils étaient venus. Sur la route, des panneaux publicitaires portent : « Grotte de la Luire, Site Historique ». Et ils étaient désemparés, ils ne comprenaient pas. Ils avaient pris leur ticket pour aller dans le trou, croyant qu'on allait leur montrer où étaient cachés les maquisards, leurs infirmières et leurs docteurs.

J'ai dû les détromper - c'est bien le mot car ils avaient été trompés - leur expliquer que la grotte est exploitée commercialement par les spéléologues, mais que cette partie n'a rien à voir avec la Résistance, ce qui justifie et excuse l'ignorance et le mutisme des guides. Dans leurs réponses, ils regrettaient, presque avec des reproches, que notre Association ne fasse rien...

Je ne pense pas avoir besoin de vous dire quel était l'objet de mes réflexions en revenant du Vercors. Tout d'abord, la responsabilité de cette situation, il ne faut pas aller la chercher ailleurs que chez nous.

C'est bien notre Association - *et elle seule* - qui a le devoir d'informer les visiteurs du Plateau, de veiller à ce que soit conservé le souvenir des Morts, d'empêcher que soient profanés des lieux qui ne doivent inspirer que le respect dans le recueillement le plus absolu. Si nous ne le faisons pas, nous laissons d'autres le faire à notre place, consciemment ou non, plus ou moins bien, mais *à leur profit et sur notre dos*. Ceci est très grave, car on peut nous croire - et quelques-uns le croient - ou bien d'accord, ou bien complices.

Cela pour le problème de l'information. Quant au respect de la Grotte de la Luire, il n'est pas possible de laisser les choses en l'état.

La stèle du parking doit recevoir un entourage, pour laisser au moins quelques mètres carrés où personne ne puisse marcher où aucun chien ne puisse venir lever la patte. Il faut également mettre une indication expliquant ce qu'elle signifie. Ce doit être facile et n'entraîner aucune complication.

Par contre à la Grotte, beaucoup est à faire. L'entrée sous le porche - emplacement de l'hôpital - nous appartient, personne ne peut le contester. Au fond, sur la paroi du cabanon, une affiche porte en grosses lettres : « Site classé ». Dérision ! On n'aurait jamais dû laisser toucher une seule pierre de cet endroit, *sacré entre tous*.

C'est autre chose, et beaucoup plus, qu'un lieu de combat. Pendant cinq jours ont vécu là des blessés, nos camarades, que certains d'entre nous ont vu tomber à leurs côtés. Ils y ont vécu dans des conditions matérielles très difficiles, entourés seulement du dévouement des infirmières et docteurs. Ils avaient payé plus que nous, puisque dans leur chair, le prix des combats. Ils ne pouvaient, comme nous, marcher et se cacher pour échapper à l'ennemi. Ils souffraient moralement autant que nous de la bataille perdue, mais s'ajoutaient leurs souffrances physiques, qui se sont terminées en martyre.

Nous n'avons pas le droit d'oublier tout cela, et c'est pourquoi je disais plus haut que j'avais eu honte. Il me semble que tout ancien du Vercors doit avoir le même sentiment.

Qu'allons-nous pouvoir faire ? Pour notre Association et en un tel lieu précisément, tout doit être possible. Séparer d'abord la grotte spéléologique, puisqu'il ne doit pas être question de la supprimer, de la Grotte Historique. Changer le moyen d'accès de la première et indiquer clairement l'une et l'autre. Aménager déceimment la partie historique : on ne sait pas seulement, par exemple, où déposer une gerbe. Et puis aussi prévoir l'information des visiteurs, au moins pendant les mois d'été.

Tout cela, dit en quelques lignes, demandera des efforts, du temps, de l'argent, des bonnes volontés. Mais nous devons le faire, sous peine de faillir à nos buts et à notre raison d'être.

Les exemples du cimetière de Vassieux et de la Grotte de la Luire ne sont pas uniques dans le Vercors. J'ai parlé aujourd'hui de ceux-là pour les avoir suivis de près cet été.

Les Syndicats d'Initiatives, le Parc Naturel régional du Vercors se préoccupent du Vercors touristique. Le Vercors Historique est notre fait. Moralement, nous le vivons encore ; matériellement, nous devons y conserver notre rôle, en liaison avec les organismes cités.

C'est même plus qu'un rôle, c'est notre Devoir.

LE CHAMOIS.

Il reste encore beaucoup de camarades qui ne connaissent pas notre Association, et ne sont ni adhérents ni abonnés à notre Bulletin.

Si vous en connaissez, dites-le nous.

De même, nous recherchons également les familles des Morts (membres participants).

L'ARTICLE DU LECTEUR

RESISTANCE... A L'USURE

A l'usure de notre vigilance et de nos souvenirs...

Car, d'accord avec la Rédaction de notre bulletin - du n° 11 particulièrement - il y a état d'alerte sur les dangers de la réhabilitation du nazisme, qu'elle soit, consciemment ou non, tentée par certains, journalistes de la Télé ou de la presse écrite, écrivains à la verve dévastatrice, politiciens demeurés.

On veut nous avoir à l'usure. Si nous ne réagissons pas, les générations d'après 39-45 peuvent, à la lecture ou à l'écoute de tous ces échos déformés ou déformants visant la Résistance, s'interroger et se demander si elle n'a pas été non seulement inutile, mais, plus encore, maléfique.

On peut dire n'importe quoi. La liberté d'expression nous a été rendue (et pour une part, par la Résistance). On peut dire, par exemple, que Pétain a été le premier résistant de France. Cela a été dit, à la Télé, il y a quelques temps. Par son défenseur, il est vrai, Maître Isorni et avec des arguments - pour nous des arguties - que beaucoup de gens peuvent avoir acceptés, dans leur ignorance du contexte.

De là à penser que tout ce qui a suivi la désobéissance à Pétain a été néfaste... les ignares en tireront que la Résistance a eu tort. S'ils ont, en outre, mauvais esprit, ils seront avec les clans que gênent nos mouvements, nos souvenirs, notre fidélité.

A l'usure, nous finirons par être reniés, épurés qui sait, et bannis pour le moins. Justement, parlons-en de l'épuration. On a assez écrit sur celle qui a

suivi la Libération et, trop souvent, pour troubler les jeunes consciences avides de savoir et de justice, toujours dans le but camouflé de nuire à la Résistance.

A-t-on assez dénoncé - ou tenté de dénoncer - les crimes de l'épuration ? Et le fameux article 75 du Code Pénal prévoyant le crime d'intelligence avec l'ennemi ? Les collaborateurs et leurs défenseurs prétendaient que cet article ne les concernait pas, puisqu'ils avaient servi un gouvernement légitime et suivi ses directives.

L'occupant n'était plus l'ennemi ! Ouais !

Nous avons connu un garçon qui, ayant travaillé pour un laboratoire allemand, avait pu soustraire et nous montrer des photos atroces. C'était tout au début de l'occupation à Grenoble. Elles montraient des résistants suppliciés sauvagement par les nazis. Des atrocités telles qu'elles ont entraîné les premiers départs au maquis. C'est dire l'horreur qu'elles provoquaient.

On pouvait admettre, en droit international, les lois de la guerre. L'exécution sommaire par fusillade des francs-tireurs, et même de leurs partisans. Admettre, pas approuver car, bien que dans son droit, le vainqueur n'en était pas moins l'occupant, l'étranger armé.

Mais les tortures, les supplices, les noyades, pendaisons, décapitations à la hache ? Les vengeances sur des vieillards, des femmes, des enfants ? Leur extermination en série après leur déportation dans les conditions que l'on sait ?

L'occupant n'était plus l'ennemi ? Pour les Français qui se voilaient la face, oui ! Pour les lâches, oui ! Pour les volontaires de l'ignorance devant le malheur, le plus grand nombre, oui !

Pour les Français sensibles, la haine manifeste de l'occupant et de sa police, la barbarie de leurs actions punitives, démasquaient le vainqueur. Il restait l'ennemi. Il représentait la force mauvaise, au service d'une idéologie inhumaine. A combattre, par conséquent, ainsi que tous ceux qui le serviraient. C'est cela qui a fait naître la Résistance et l'a unifiée.

L'article 75, s'il a permis quelques duretés à la Justice après la Libération - et cela reste à prouver - pouvait certes s'appliquer aux serviteurs de l'ennemi. Aussi bien, la justice de l'Etat français, actionnée par les nazis, fut provocatrice de celle qui s'est exercée à l'épuration.

Quant aux excès de cette épuration, voire !

Qui a fait les comptes, comparés à ceux de la répression vichyssoise et allemande ? Quel historien

intègre a pu mettre en balance et les accusations et les sanctions ?

On a protesté contre les exécutions de plumitifs dont le talent était surtout d'user de violence verbale dans leur collaboration écrite. Ne rappelons pas les noms. Paix aux morts qui ne furent pas des nôtres ! Mais n'oublions pas que l'un d'eux avait écrit « qu'il ne fallait pas garder de petits juifs », « que les chefs du maquis étaient d'effrayantes canailles », « qu'il était bizarre qu'on puisse saluer la mémoire d'un garçon tombé en soldat, quand ce soldat était un traître gaulliste », -etc.

Un autre, à la radio, se livrait à un tel intense travail de dénonciation qu'on dut suspendre ses émissions : il paraît que les Allemands arrêtaient les personnes qu'il dénonçait.

Leurs défenseurs - ils en ont eus, eux - ont plaidé qu'ils s'étaient trompés.

Pour nous, pour la vérité, il restera toujours que l'occupant ne pouvait pas ne pas être l'ennemi, ayant fait la preuve de son inhumanité envers les vaincus, envers les adversaires de sa barbarie.

Il restera toujours que ses collaborateurs n'ont pas été que des serviteurs du régime sous l'« Etat français ». Ils ont été des complices de crimes contre leurs frères, contre la Patrie, contre l'Humanité.

Qu'on n'oublie pas, si l'on a fait silence. Et que les journalistes de la Télé - jeunes pour la plupart - ne tombent pas dans le travers de certains « journalistes » (1) de la Presse écrite, en recherchant les fleurs vénéneuses du sensationnel à tout prix.

Réhabiliter le nazisme et ses spadassins est un crime.

Qui le tente est un malfaiteur. Pour le moins.

R. O'BRIEN.

(1) A la manière de Céline, écrivain dévastateur s'il en fut, et épuré pour cela, surtout.

DAGES D'HISTOIRE

Jeune fille de France

Léa BLAIN



Lorsqu'il lui fut nécessaire de prendre un nom de guerre, elle le choisit avec les mêmes initiales et devint Louise BOUVARD. Elle qui avait fait obtenir à tant de « dissidents » et de « réfractaires » des faux papiers, elle eut aussi les siens.

Parce que le travail de Résistante qu'elle accomplissait dans son village de Chatte ne suffisait plus à son besoin d'action, et aussi parce que chaque jour, invariablement son regard et ses pensées se tournaient du côté du Vercors — « cette montagne ensorcelée » — elle avait décidé de rejoindre là-haut les combattants du maquis.

Son impatience fut enfin satisfaite par le lieutenant DUBREUIL. Le 18 juillet 1944, elle prévenait seulement quelques intimes, et le lendemain, à dix heures, elle partait. Elle arrivait à quatorze heures à Saint-Martin où lui était réservé un poste de confiance : secrétaire au service du Chiffre du quartier général. Elle se mettait au travail immédiatement jusqu'à trois heures du matin.

Qui était donc cette jeune fille ?

Léa Elise Régina BLAIN, née à Tèche, à cinq ou six kilomètres de Saint-Marcellin, le 22 mars 1922.

Elle a trois ans lorsque ses parents viennent s'installer à Chatte, un autre village du même canton. C'est une famille de simples et honnêtes ouvriers. Léa fréquente l'école communale et, outre lire, écrire et compter, elle

apprend à connaître l'Histoire de France et ses héros légendaires. Leurs figures deviennent très vite pour elle une leçon et un exemple stimulant. Mais si elle prend le temps de méditer, elle n'est pas une rêveuse. Elle a besoin de communiquer. Ce besoin et la ferveur chrétienne qui s'éveille en elle, son cœur généreux, la conduisent à s'occuper des « *Ames Vaillantes* », un groupe du patronage, dont elle est la monitrice. Ses compagnes l'adorent.

L'adolescente devient une belle jeune fille. Son visage aux traits purs a, lorsqu'elle sourit, une expression de douceur et de gentillesse que souligne encore un malicieux grain de beauté, juste au-dessus de la lèvre supérieure. Mais lorsque le regard s'en va vers quelque pensée sérieuse, que les lèvres sont jointes par l'attention ou le recueillement, apparaît un menton extrêmement volontaire.

Elle a dû avoir cette expression en juin 1940, au moment de la défaite de la France. A dix-huit ans, elle en est humiliée et ne l'admet pas : elle est déjà résistante.

Mais elle doit attendre le début de 1942 pour avoir un contact avec un mouvement organisé, et alors, elle se donne à fond. Faux papiers, ravitaillement, liaisons, transports de plis, documents et armes, elle accomplit chaque mission en la vivant pleinement, parce qu'elle correspond à son patriotisme et à sa foi chrétienne. Elle a déjà le caractère trempé d'un adulte, formé par la clandestinité et le risque journalier.

C'est ainsi qu'elle arrive au Vercors, le 19 juillet, pour s'exalter encore davantage. Tout de suite ses compagnons et ses chefs la jugent, l'apprécient, l'admirent.

Deux jours plus tard, le 21, c'est l'attaque allemande. Ce jour-là, elle quitte le P.C. pour rejoindre la mission alliée avec le lieutenant Dubreuil. Les événements se précipitent. Les maquisards, insuffisamment armés, entraînés et sans soutien, ne peuvent résister longtemps au nombre et à la puissance de l'ennemi. Le 23 juillet, dans l'après-midi, lorsqu'est donné l'ordre de dispersion, elle se dirige vers TOURTRES avec le lieutenant DUBREUIL, pour essayer de rejoindre le groupe de Jean PREVOST — Goderville — qui leur a été signalé. Ils le retrouvent près de la Grotte aux Fées, plus au Sud, au-dessus de La Rivière. Ils vont passer là de longues journées à attendre, à se cacher. C'est un séjour très dur, physiquement et moralement, à cause de l'inaction forcée. Une vie de bête traquée constamment aux abois. La grotte est humide, il faut dormir sur le sol, dans une couverture. Pour se nourrir, il n'y a que de la farine délayée à froid dans l'eau et de la viande crue. Il est bien trop dangereux de faire du feu. Léa est malade, mais son moral n'est pas atteint. Cependant, au bout de quelques jours, il devient impossible de rester plus longtemps dans cette grotte, et le groupe décide de rejoindre Grenoble par les bois.

Au cours de marches forcées, très fatiguée, elle perd contact avec le lieutenant DUBREUIL et le groupe Goderville, et se retrouve seule avec un compagnon, Rémy LIFSCHITZ.

Le 31 juillet, après avoir fait un pansement à l'un de ses pieds blessé, ils arrivent tous les deux, vers 20 h 30, aux premières maisons de Correncon. On leur donne à manger. Léa refait son pansement. Leur hôte veut les abriter. Léa refuse et elle montre son poignard d'éclairer et son petit revolver : « Nous n'avons pas peur des Allemands » dit-elle. Puis ils repartent vers 22 h 30. Quelques instants plus tard, ils s'arrêtent dans une autre maison du village.

Là, ils apprennent que le groupe Goderville vient de passer, il y a deux heures. Léa est joyeuse, revigorée. Elle a hâte, comme Rémy, de rejoindre ses compagnons. On essaie de la dissuader de continuer car la région est sillonnée de fortes patrouilles ennemies. On lui montre des rochers où elle pourra se cacher en attendant le départ des Allemands, et où les habitants la ravitailleront. Rien n'y fait. Elle est déjà restée trop longtemps inactive. Elle veut aller ailleurs, pour continuer le combat. Malgré son pied douloureux, sa grande fatigue physique, Léa repart avec son compagnon dans la nuit.

Au lever du jour, ils sont au hameau des Pouteils. Dans une maison, on leur offre un bol de lait pour déjeuner.

On était le premier jour d'août, et ce fut leur dernière halte.

Le soir, vers 19 heures, le chef des Equipes d'urgence de la Croix-Rouge était prévenu que deux terroristes avaient été tués dans la journée près de Villard-de-Lans. Il s'y rendait aussitôt avec deux hommes, et découvrait, en travers d'un sentier, tout près de la Croix des Glovettes, le corps étendu d'une jeune fille, la tempe trouée. Audessous du sentier, en contrebas dans la pierraille, celui d'un garçon, déchiqueté par des éclats de grenade...

Rémy et Léa s'étaient trouvés face à face avec une patrouille de vingt Allemands. Pas question pour les deux maquisards de se rendre.

Le visage de Léa a dû se crispier, elle avait compris qu'elle allait mourir. Avec son petit browning, elle abat un soldat, en blesse un autre en même temps qu'elle tombe sous une rafale. L'Allemand blessé ne survivra pas, mais avant de mourir, il pourra dire le courage de Léa et ajoutera : « Ce ne sont pas des terroristes, ce sont des héros ».

Les deux corps furent ensevelis sur place, roulés dans leur couverture. Le 9 septembre, celui de Léa était ramené à Chatte, après avoir été transféré à Villard-de-Lans, les Allemands partis. Le lendemain, une assistance innombrable et émue, venue de toute la région, accompagnait le cercueil de Léa, porté par ses camarades F.F.I...

Il est probablement inutile d'ajouter des mots, de faire de grandes phrases pour parler de Léa. Elle ne l'aurait certainement pas aimé. Sa vie, courte et remplie, comme sa mort courageuse, se suffisent parfaitement à elles-mêmes. Avec sa timidité apparente, la noblesse de son caractère, elle saurait nous dire qu'elle n'a fait que son devoir.

Quatre mois avant de mourir, le jour de Pâques 1944, elle écrivait sur son petit carnet de prières :

« O ! Dieu ressuscité, donnez aux combattants cachés la force et le courage. Donnez aux prisonniers la patience, et faites, s'il vous plaît, régner la Paix. »

Elle a passé dans la vie ; elle l'a vécue intensément, en chrétienne et en patriote, elle l'a offerte comme d'autres dans le Vercors qui n'étaient pas des femmes ni des chrétiens.

Un monument en pierre à la Croix des Glovettes, une tombe avec un petit rosier dans le cimetière national de Saint-Nizier-du-Moucherotte, perpétueront le souvenir de Léa BLAIN, jeune fille de France, maquisard du Vercors.

LIVRES

Paul Dreyfus avait publié en 1969 un « **Vercors, citadelle de liberté** » (1) épuisé depuis quelque temps déjà. La valeur documentaire de cet ouvrage sérieux d'un journaliste, sa lecture agréable, sa présentation matérielle très luxueuse faisaient qu'en dehors de quelques critiques inévitables, ce livre était encore réclamé par les lecteurs.

Tout comme celui du colonel Tanant (2), ce sont des ouvrages qui se vendront pendant des dizaines et des dizaines d'années aux visiteurs de la région, comme à chaque nouvelle génération.

Mais il était difficile, en vue d'une grande diffusion, de rééditer l'ouvrage de Paul Dreyfus dans sa première forme, à cause du prix de vente très élevé qu'il aurait atteint. Nous pensons que c'est la raison qui a poussé la maison Arthaud, grâce à un nombre de pages plus réduit, une présentation matérielle plus dépouillée et plus simple, à en faire un livre de grande vente. De 364 pages, 55 photos et 3 cartes, le volume passe à 293 pages, 20 photos, sans carte.

L'éditeur a ainsi supprimé d'abord les deux tiers des photographies qui l'illustraient, et surtout les 3 cartes très importantes pour la meilleure compréhension du lecteur profane habitant Brest ou Strasbourg. (Il nous est arrivé de constater que certains allaient jusqu'à confondre géographiquement les Glières et le Vercors.)

Puis, l'auteur a dû reprendre son texte. Il y a ajouté quelque précision et anecdote, et il a aussi résumé et raccourci. Le nouveau livre (3) conserve les qualités du premier. Peut-être aurait-on pu, profitant de cette reprise complète du texte, rectifier le maximum d'erreurs : l'affaire de Mens, la création du 12^e B.C.A. — et non du 19^e —, l'attaque du Pas de la Balme par Corrençon — et non par Saint-Andéol...

Nous voudrions aussi revenir sur le voyage de Chavant à Alger, à la fin mai 1944. Ce voyage qui a été si important pour le Vercors, par la date à laquelle il a eu lieu, par la personnalité de celui qui l'a entrepris et effectué, par la décision noir sur blanc qui en fut ramenée. Et nous ne pensons pas tout à fait que l'on puisse affirmer : « **Au fond de lui-même, il (Chavant) exulte** », ou bien « **Chavant est donc persuadé que les 4 000 parachutistes qu'on lui a promis ne vont pas tarder à arriver** » ou encore « **Il (Chavant) rentre plein de confiance. Les entretiens qu'il a eus à Alger l'ont rasséréiné** ». Au contraire, dans l'enregistrement que nous possédons de la voix même de Chavant racontant, plus tard, ce voyage — et

après avoir lu la fameuse décision n° 774 SGC du 30 mai 1944 signée par Jacques Soustelle — le « Patron » ajoute textuellement ceci : « **Ce n'est pas pour cela que notre optimisme fut tellement grandi. Parce que des conversations que nous eûmes à Alger, soit avec les Etats-Majors français, anglais ou américains, nous avions la nette impression, qu'à l'échelon des services de renseignements, l'accord n'était pas absolument parfait** ». Ce sont peut-être son optimisme et sa confiance bien relatifs qui ont amené Chavant, sept semaines après son retour d'Alger, et en voyant s'écrouler tous ses efforts et ses espoirs sur des promesses non tenues, à terminer son télégramme de la nuit du 21 juillet par « **criminels et lâches** ». Contrairement à ce qui se passa pour l'affaire Fernand Grenier, on n'a jamais demandé d'excuses publiques à Chavant pour ces deux mots, répétés deux fois, et qui allaient assez loin...

Nous croyons aussi qu'il faut être très prudent en ce qui concerne les chiffres que l'on a l'habitude de donner. Par exemple, on ne peut situer l'effectif total et réel des maquisards du Plateau au 21 juillet qu'à 500 près, entre 3 500 et 4 000.

Lorsque l'on veut chiffrer nos pertes, il est nécessaire, après avoir différencié le nombre des tués « combattants » et victimes « civiles », de déterminer aussi le nombre de ceux tombés sur le Plateau, et à l'extérieur du Plateau. Par contre, en ce qui concerne à proprement parler les combats du Vercors, ne pas y ajouter — à ce titre — ceux qui sont tombés à la Libération de Grenoble, Romans, Lyon ou... en Alsace. Nos camarades sont tous des morts **du** Vercors, mais non pas **au** Vercors. Ceci pour les statistiques et les pourcentages.

Enfin, lorsque l'on veut parler des pertes allemandes, nous croyons qu'il est hors de question de donner un chiffre. Parce que la Wehrmacht en opérations contre les maquis n'enregistrait pas ses morts dans les mairies, parce que derrière elle suivaient des fours crématoires, parce qu'elle a eu beaucoup de « disparus ». Ainsi, tout chiffre avancé ne peut être qu'inexact. Ce qui est seulement certain, c'est que les conditions du combat qui les favorisèrent — disproportions des forces et des moyens — puis leur détermination à détruire le Vercors qui augmenta nos victimes, les pertes des Allemands ne pouvaient qu'être inférieures aux nôtres.

Nous ferons enfin un reproche à ce livre — nous pensons qu'il s'adresse à l'éditeur et non à l'auteur — c'est celui d'en avoir complètement changé le titre. « **Vercors, citadelle de liberté** » est devenu « **Histoire de la Résistance en Vercors** » (3).

Nous craignons que certains lecteurs, possédant le premier, et sur le vu de la couverture nouvelle dans une librairie, croient acheter un ouvrage tout à fait différent et nouveau, et qu'après lecture ils s'estiment trompés. Nous voulons croire que cela n'a pas été fait intentionnellement.

Mais à tous ceux qui n'ont pu se procurer le premier, nous recommandons le second.

(1) Editions Arthaud - Grenoble.

(2) Vercors, Haut-lieu de France - Editions Arthaud, Grenoble.

(3) Editions Arthaud, Grenoble.

Un ouvrage très intéressant est paru dernièrement (1). Nous pensons que nos lecteurs sauront exactement ce qu'ils vont y trouver en donnant quelques extraits de la préface de M. le Doyen Jacques Godechot :

« Le mercredi 23 août 1944, dans les rues de Grenoble où les troupes américaines commençaient à arriver on vendait « Le Travailleur Alpin », « Les Allobroges ». Un peu plus tard, le 1^{er} septembre, paraîtra « Le Réveil »...

« Ces journaux allaient-ils constituer la presse « dure et pure » dont tous les Résistants avaient rêvé ?... Il fallut vite déchanter. Des rivalités féroces déchiraient les mouvements et les partis qui s'étaient unis contre l'ennemi commun... De plus, la presse était soumise aux dures réalités économiques de l'époque : manque de papier, matériel vétuste et insuffisant, augmentation galopante des prix. De sorte que la nouvelle presse, en dépit des espoirs qu'on avait mis en elle, ressembla très vite à l'ancienne. »

« C'est l'histoire de cette transformation et de cette déception que nous conte Bernard Montergnole. »

« Son travail montre essentiellement qu'en dépit de la volonté des hommes, la presse de la Libération aux impératifs économiques qui se manifestaient dans tous les pays libéraux... D'où la concentration nécessaire de la presse, l'absorption des feuilles les plus faibles par les plus fortes... Ainsi petit à petit en arrive-t-on dans la plupart des régions, au monopole : un seul journal pour toute une province. Monopole qui a pour conséquence la **disparition** de fait, de la liberté de la presse et la « **dépolitisation** » des journaux... Telle est l'évolution qui s'est produite à Grenoble, comme dans bien d'autres villes de France. Cette évolution, Bernard Montergnole l'a très finement analysée. »

« 7 septembre 1945, publication du n° 1 du « Dauphiné Libéré », dont, jusque-là, seul le titre était imprimé (depuis le 12 janvier 1945) aux côtés du mot « Allobroges ». De 1946 à 1948, le D.L. prend son essor. « Le Travailleur Alpin » cesse de paraître quotidiennement, « Le Réveil » lance une souscription pour boucler son budget. « Les Allobroges » et « Le Dauphiné Libéré » restent face à face. « Le Dauphiné Libéré » finit par l'emporter. Mais avec sa victoire, c'est sous un autre titre, pratiquement « Le Petit Dauphinois » qui reparait. Ainsi tombent les espoirs et les illusions de la Libération et s'organise, à Grenoble, une presse à monopole, le système du journal unique. »

(1) Bernard Montergnole - La Presse Grenobloise de la Libération, 1944-1952 - Presses Universitaires de Grenoble.



N'oubliez pas de communiquer

VOS CHANGEMENTS D'ADRESSE A

VOTRE SECTION

... ET AU JOURNAL

ANNUAIRE 1975 DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Avec le dernier bulletin de l'année n° 13 du « PIONNIER DU VERCORS », qui paraîtra fin décembre, sortira en supplément l'annuaire 1975 de notre Association.

Son but est de donner la liste nominative de nos membres, c'est-à-dire **tous les adhérents ayant réglé leur cotisation 1975**, ainsi que les **membres participants** (représentants des familles des morts).

Cet annuaire permettra ainsi de mieux nous connaître.

A cet effet, des renseignements d'état civil seront portés à la suite de chaque nom : adresse actuelle, date et lieu de naissance, situation de famille, profession.

D'autres renseignements très importants y seront ajoutés concernant la période de la Résistance et **l'appartenance au Maquis du Vercors** : pseudonyme ou nom de guerre, unité, camp ou service - Noms des chefs - lieux de séjour, d'actions ou de combat **au Vercors**.

Il est bien évident que l'intérêt de cet annuaire sera d'autant plus grand que les renseignements portés seront les plus exacts, complets et précis possible.

Ceci est très important, aussi bien pour chaque Pionnier lui-même qui tiendra à préciser son activité « Vercors », que pour l'ensemble des membres de l'Association, dont cer-

tains auront l'occasion, par cet annuaire, de retrouver des camarades, soit qu'ils les aient perdus de vue, soit qu'ils n'aient pas connu, à l'époque, leur véritable identité.

Pour certains d'entre vous, qui avez déjà envoyé votre fiche signalétique, nous possédons ces renseignements.

Pour d'autres, ceux que nous possédons sont insuffisants ou incomplets. Ces camarades trouveront donc dans ce bulletin une fiche à compléter et à nous retourner.

Pour permettre à l'imprimeur de terminer l'annuaire en temps voulu, il nous faut ces fiches très rapidement, le dernier délai étant le

15 OCTOBRE 1975

Passé ce délai **impératif**, l'annuaire sera mis en route, et vous risquez de n'y trouver que votre nom, avec la mention « **renseignements non fournis** ».

Nous sommes sûrs que vous voudrez faciliter le travail de la rédaction pour la réalisation de cet annuaire, où chacun doit être fier de figurer.

Pour cela, remplissez votre fiche immédiatement et postez-la.

La Rédaction du « PIONNIER DU VERCORS » vous en remercie d'avance.

A la suite de la publication dans le bulletin n° 11 de l'article sur le lieutenant Coquelin (Charvier) par E. Rossetti, président de l'Amicale des Anciens du 11° Cuirassiers, nous avons reçu des lettres de Bernard Alcaud et André Leleu. Nous avons mis nos deux camarades en relations directes avec l'auteur de l'article.



Le temps des vacances apporte, comme le reste de l'année, les bonnes et les mauvaises nouvelles. La grande famille des Pionniers est touchée par les unes et par les autres, qui arrivent, à la suite, avec leurs joies et leurs peines.

— Le 5 juillet ont eu lieu les obsèques de Mme ARNAUD, veuve de Edouard ARNAUD, ancien maire de Mens, déporté et mort à Neuengamme, mère de Claude et Edouard Arnaud, de la section de Mens.

— Nous souhaitons le plus prompt et complet rétablissement à Louis BEAUCHAMP, de la section de Lyon, après son accident.

— Nous félicitons André BEYLIER, de la section de Monestier-de-Clermont, maire de Sinard, pour sa nomination au grade d'officier dans l'ordre du Mérite au titre du ministère de l'Intérieur.

— Nous avons appris le mariage d'Annie CHABERT, fille d'Henri Chabert, de Bellevue, de la section de Villard-de-Lans, avec M. Jacques MATHON.

— Fernand COTTE, de la section de Villard-de-Lans, a eu la douleur de perdre son frère, Jean COTTE, pharmacien honoraire.

— Décès également de Mme PFEFFER, mère de Gaston Pfeffer, de la section de Villard-de-Lans, secrétaire général de la mairie de Villard-de-Lans.

— Mariage de Ginette ODEYER, fille de notre camarade Odeyer, de la section de Valence, avec M. Louis RIVOIRE, le 28 juin, à l'église de Riverie (Rhône).

— Le 4 août, a été inhumée Mme veuve Henri GOUY-PAILLER, mère de Robert Gouy-Pailler, de la section de Villard-de-Lans.

— Notre camarade Jean PESENTI, de la section de Villard-de-Lans, a eu la douleur de perdre son épouse.

Le temps des vacances n'est pas très propice au courrier. Tant d'autres choses sont à faire, à voir, et elles passent si vite !

Nous devons pour cela remercier les camarades qui ont pris le temps de nous envoyer de gentilles cartes postales :

— P.C. Cecchetti, de la Côte de Beauté, en Charente-Maritime ;

— A. Croibier-Muscat, de Salzburg ;

— Et puis de notre président Ravinet, de Tain-l'Hermitage. Mais ce ne sont pratiquement pas pour lui des vacances. Il vient d'entrer, enfin, dans sa jolie petite maison toute neuve, au pied des célèbres coteaux, et il a mis immédiatement en batterie sa forge et son poste de soudure, pour exécuter des travaux de ferronnerie. Bon courage, Président !

— Léon REPELLIN, de la section de Grenoble, nous informe du mariage, le 6 septembre, de sa fille Maryse, avec M. Joël BROCARD, en l'église de Danjoutin.

— Est décédée Mme veuve CARMINATI, mère de Jacques Carminati, mort pour la France au Vercors, et belle-mère de Mme Irma Carminati, membre participant de la section de Villard-de-Lans.

— Nous sommes heureux de féliciter Louis SEBASTIANI, trésorier et délégué du Conseil d'administration de la section de Villard-de-Lans, pour sa médaille d'Honneur du Travail.

— Nous sommes heureux de savoir que Mme RAVINET, épouse de notre Président National, est parfaitement remise d'une intervention chirurgicale subie au mois de juin dernier.

— Nous avons appris le décès de Mme PERRIN, belle-mère de René Belle et Robert Magnat, de la section de Villard-de-Lans.

— A. CROIBIER-MUSCAT, de la section de Grenoble, et secrétaire général de l'Association, a eu la douleur de perdre sa mère, inhumée le vendredi 29 août.

— Notre camarade Jean ROBLES, de la section de Romans, a subi deux graves interventions chirurgicales récemment. Il est courageusement venu, avec son épouse, assister aux cérémonies de la libération de Romans.

— Le samedi 30 août, une foule immense assistait aux obsèques de notre camarade Joseph JUGE, secrétaire de la section de Saint-Jean-en-Royans, et délégué de cette section au Conseil d'administration.

Hospitalisé à Grenoble à la suite d'un accident bénin, il était rentré chez lui et, brutalement, il a succombé à un accident cardiaque, probablement consécutif à sa chute précédente, pour laquelle il avait été soigné.

Nous voulons d'abord dire à la longue liste de toutes ces familles la part qu'elle prend à la peine de tous ceux qui sont éprouvés par le deuil ou la maladie et l'accident. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sentiments attristés.

Pour ceux qui sont touchés par des événements heureux, nous leur présentons nos félicitations et nos compliments.

soutien

Dons de 5 F

François ORLER

Dons de 10 F

André CLET, Ernest GUERCIO

Dons de 20 F

Jacques JOUANNEAU, Georges THYBAUD,
Georgette GARÇON

Dons de 30 F

Félix FORESTIER, Gilbert SOROQUERE,
Bernard ALCAUD, Pierre LOUIS

Dons de 70 F

Jean FRATELLO

Dons de 100 F

Jules VILLARD (1975)

Cette liste a été arrêtée au 31 août. Remerciements à tous ces camarades généreux.



*Ces annonceurs
nous aident...*

**soyez leurs
clients.**



VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL

7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI

Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie COTTE

Place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

André RAVIX Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON Pneus

19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS
Tél. : 02-26-07

PHILIPS - Ets JACOB S.A.

45-47, rue Jacquemart
26100 ROMANS Tél. : 02-03-57

CENTRAL Hôtel-Restaurant LUBAC

45, place Jean-Jaurès
Tél. : 02-31-45 26101 ROMANS

Une cure d'air pour vos enfants
L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-09

CHAUSSURES TONY

49, rue Jacquemart
26100 ROMANS Tél. : 02-00-55

Louis COMBE Entrepoteur en boissons
LES PLANTAS - Zone Industrielle
Tél. : 02-26-73 26300 BOURG-DE-PÉAGE

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

ETS CHAMBOST Bois et dérivés

rue Claude Bernard
26100 ROMANS

JUVENA

VÊTEMENTS DAMES, HOMMES ET ENFANTS
26100 ROMANS

Menuiserie générale Ets André JUGE

route Valence-Grenoble
26320 SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE

BLINT CONFISERIE

aux halles à ROMANS
et SAINT-MARCELLIN sur le marché

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS
ROMANS

Maison DANDEL - A. GRAIGNAT

Bonnetterie - Confection
ROMANS

CHAMPAGNE 1^{er} CRU

MARIZY Père & Fils

Propriétaire-Récoltant

CUMIERES - 51200 EPERNAY

Tél. : (26) 51-61-82

	La bouteille	La demie
Brut - Sec - Demi-sec . . .	21,16	11,17
Brut Vieille Réserve . . .	23,52	13,50
Brut Crémant	24,70	Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou
12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY



CREDIT MUTUEL

La Banque de la Famille

6^e Groupe Bancaire Français
4500 Caisses en France

Les services d'une grande banque
les conseils d'un ami...

CREDIT AGRICOLE MUTUEL



CAISSE RÉGIONALE DE LA DROME

47 guichets permanents

34 guichets périodiques

84 points d'arrêt

de nos 2 camions-bureaux

165 guichets et points d'arrêt à votre service

La plus forte implantation dans le Département

Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE

Tél. : 87-02-71

Pour tous vos problèmes de
RANGEMENT

PENDERIES
LINGÈRES
BIBLIOTHÈQUES
PONTS - PORTES
ou BANDEAU
etc.

consultez

Elie

ROSSETTI

Vous recevrez la solution avec une remise très
importante sur ses tarifs, uniquement

AUX PIONNIERS DU VERCORS



STYLES

Classique

Louis XV

Louis XVI

Régence

Directoire

FINITIONS

Laquée,

Craquelée,

Vernie

sur chêne, acajou,

noyer, merisier, teck

E. ROSSETTI

Le Parc Cézanne A

Route du Tholonet

13100 AIX-EN-PROVENCE

Tél. : (91) 27-73-41

le dauphiné

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST

LIBERE

votre ami de tous les jours

CHAUSSURES

ASTRA - HEASTON

Haut Luxe Hommes

25, rue Turpin - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-64

Ets M. NOYER S. A.

Maison fondée en 1873

Manufacture de Drapeaux « UNIC »
Tous articles pour fêtes - Artifices

60, rue Jacquemart 26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-04-85



chez tony

snack - bar - grill

Location / appartements meublés
Location / skis et patins

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-15-81

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons

ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS
Tél. (75) 02 27 23



VILLARD - de - LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

WILL'S LIBERTAS

chaussures pour hommes

26104 ROMANS

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

MEUBLES

Combe

2 MAGASINS A ROMANS
56 place Jean Jaurès. 48 rue Palestro.

OUVERT le
LUNDI
après
midi

SELLES ANGLAISES
et
WESTERN

harnachements
bâches et locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrierie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE



LIVRET A DES CAISSES D'ÉPARGNE
LA MEILLEURE RÉMUNÉRATION

POUR UNE ÉPARGNE TOUJOURS DISPONIBLE

Garantie de l'Etat

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-31-12

Bureau d'architecture

Décorateur - Ensemblier

Pierre MOLINARI

5, rue Mathieu-de-la-Drôme
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-11-01

- charrues pour motoculteurs
- fer forgé industriel
- grilles
façon ferronnerie d'art
pour clôtures et portails

SCAD

bourguignon

26300 BOURG-DE-PÉAGE
Tél. : (75) 02-32-76



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel (76) 95 13 49/95 10 00
60200 compiegne
tel. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel (86) 66 04 17
89100 sens
tel (86) 65 09 98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel. 526 05 56

achat
vente
locations meublées

LA PROCHAINE

ASSEMBLEE GENERALE

de l'Association Nationale des Pionniers et
Combattants Volontaires du Vercors

AURA LIEU

DIMANCHE 2 MAI 1976

A

PONT - EN - ROYANS

Notez cette date

VOYAGES 1976

Nous avons émis le projet d'organiser, l'année prochaine, deux voyages pour l'Association.

Le premier — en trois journées — aurait lieu en juillet ou août :

LES PLAGES DE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

Le second — d'une journée, au printemps ou à l'automne — en Ardèche avec

LE PETIT TRAIN DE LAMASTRE « LE MASTROU »

Des indications vous seront données en temps utile par le Bulletin, mais vous pouvez déjà prévoir l'un ou l'autre, ou même les deux !

PROCHAINEMENT

Dans un avenir plus proche, vers mi-octobre, un autre voyage est envisagé à MONTPELLIER et LA GRANDE MOTTE (fête de la vigne et du vin).

Vos présidents de section recevront toutes les directives, et les isolés peuvent s'adresser au siège :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE

Tél. : (16 - 76) 87-42-06

